

FORUM

Ce Forum est une rubrique ouverte au débat: vos contributions sont attendues à la rédaction. Instructions pratiques sur la 3ème couverture.

This Forum is an open debate: your contributions should be sent to the Editor. For submission guidelines, please see inside back cover of the journal.

Répenser le “terrorisme”

Le “terrorisme” a souvent été défini comme une forme de “violence illégitime”, une violence “qui enfreint les règles du jeu de la violence”. Une telle définition présuppose, premièrement, l’existence d’une “violence légitime” et, deuxièmement, que celui qui signe la définition détient une autorité l’habilitant à faire la distinction entre violence “légitime” et “illégitime”. Autrement dit, la définition dominante de la notion de terrorisme suppose l’universalité de celle de “guerre juste” et rejette l’idée postmoderne selon laquelle “le terroriste des uns est le ‘combattant de la liberté’ des autres” (Walzer, 2002).

Comme le pensent certains, le problème de cette définition dominante est précisément que, dans la réalité, le terroriste des uns est effectivement le combattant de la liberté des autres. Pensons par exemple à la manière dont le terrorisme pourrait être défini par les habitants de Tel-Aviv et de Ramallah . . . Cette critique soulève la question du terrorisme vu comme “l’arme des puissants” (Chomsky, 2001); le problème étant que ceux qui définissent le terrorisme sont aussi ceux qui ont fixé les règles du jeu de la violence, et que ces définitions dominantes ont été élaborées pour servir la cause de la “guerre contre le terrorisme”.

Rethinking “Terrorism”

“Terrorism” has traditionally been defined as “illegitimate violence”, as “violence that breaks the rules of the game of violence”. This definition presupposes, first, that there exists such a thing as “legitimate violence”, and second, that the one doing the defining has the normative leverage to determine what constitutes “legitimate” and “illegitimate” violence. The dominant definition of “terrorism”, in other words, posits the universality of “just war” and repudiates the “postmodernist” idea that “one man’s terrorist is another man’s ‘freedom fighter’” (Walzer, 2002).

But the problem with this dominant definition, as some have suggested, is precisely that in reality one man’s terrorist is another man’s freedom fighter. (And here we could consider the divergent definitions of “terrorism” that exist, for example, among the populations of Tel Aviv and Ramallah.) This critique raises the problem of “terrorism as the weapon of the powerful” (Chomsky, 2001): the problem that those defining “terrorism” are also those who have set the rules to the game of violence, and that those dominant definitions of “terrorism” have been constructed in the interest of the “war against terrorism”.

Comme pour le “faux infini” de Hegel (Žižek, 2002), une fois que le “terrorisme” est réduit à ces termes, c’est le début d’un aller-retour sans fin entre Walzer et Chomsky, entre le terrorisme vu comme violence illégitime ou comme l’arme des puissants, entre le terrorisme contre l’Etat et le terrorisme d’Etat, entre la sociologie du terrorisme et le terrorisme de la sociologie. Et si nous sortions de cette logique? Que se passerait-il si nous libérons le concept de terrorisme de cette impasse et l’extirpions de ce carcan? Pourquoi n’envisagerions-nous pas le terrorisme non pas comme une violence illégitime ou comme l’arme des puissants, mais plutôt comme un *acte religieux radical*? Pas un acte religieux radical générateur de “violence illégitime”, mais un acte religieux radical tout court. Peut-être la sociologie de la religion pourrait-elle, en nous aidant à voir dans le terrorisme cet acte religieux radical, nous faire entrevoir certains aspects occultés par les définitions traditionnelles. Et peut-être que le “terrorisme”, devenant ainsi une sorte de concept-limite, pourrait éclairer, voire remettre en question, certains concepts de base de la sociologie des religions, et notamment le concept même de “religion”.

Envisager le terrorisme sous l’angle de la sociologie de la religion et y voir un acte religieux radical fait voler en éclats la distinction que l’on fait habituellement entre terrorisme “religieux” et “non religieux”, comme, par exemple, entre celui de l’ETA et celui d’Al-Qaïda. Si l’on adopte le point de vue proposé ici, tout “terrorisme” est considéré comme étant “religieux”, dans la mesure où il s’articule autour d’un *sacrifice*. L’idée selon laquelle la religion plonge ses racines dans le sacrifice a déjà une longue histoire, depuis William Robertson Smith et sa célèbre étude sur les Sémites, jusqu’à *Totem et Tabou* de Freud, en passant par Henri

Like the Hegelian “spurious infinite” (Žižek, 2002), once “terrorism” is restricted to these coordinates, there seems to be no end to the back-and-forth between Walzer and Chomsky, between “terrorism” as “illegitimate violence” and “terrorism” as the “weapon of the powerful”, between “terrorism against the state” and “state terrorism”, between the “sociology of terrorism” and the “terrorism of sociology”. But what if we suspend this logic? What if we free the concept “terrorism” from this back-and-forth? What if we free it from the limits of these coordinates? What if we think of “terrorism” not as “illegitimate violence” or as the “weapon of the powerful”, but rather as a *radical religious act*? (Not as a radical religious act that generates “illegitimate violence”, but as a radical religious act *tout court*.) Perhaps by helping us think of “terrorism” as a radical religious act, the sociology of religion can also help us see something that traditional definitions of this phenomenon have obfuscated? And perhaps “terrorism”, as a kind of limit-concept, can clarify and even challenge some of sociology of religion’s base concepts, such as, for example, the very concept of “religion”?

To think of “terrorism” from the point of view of the sociology of religion as a radical religious act is to shatter the distinction that has traditionally been drawn between “religious” and “non-religious” terrorism, between, for example, ETA and Al-Qaïda. From the perspective we are proposing all “terrorism” would be understood to be “religious” to the extent that it gravitates around a *sacrifice*. This idea that religion is rooted in a sacrifice, as we know, has a long history, one that can be traced from, for example, William Robertson Smith’s classic study on the Semites, through Henri Hubert and Marcel

Hubert et Marcel Mauss. Mais c'est l'interprétation du sacrifice humain que donne Georges Bataille dans sa *Théorie de la religion* qui est la plus utile à la perspective développée ici (Bataille, 1973).

Bataille prend comme point de départ l'interconnexion entre deux "économies" de la violence: d'une part, la violence du sacrifice humain vu comme l'acte religieux par excellence, et, d'autre part, la violence de l'appareil militaire, de l'économie (capitaliste) et de l'entreprise scientifique, vus comme autant de distorsions du sacrifice humain. En effet, pour Bataille, la transcendance de la violence du sacrifice humain—qui est au cœur même de la religion—est le fondement de toutes les pratiques sociales. Autrement dit, toutes les pratiques sociales sont plus ou moins empreintes de la violence originelle du sacrifice humain. Il s'agit alors de déterminer ce qui, dans la pratique sociale, incarne le sacrifice humain dans sa forme la plus pure, la plus authentique, la plus transcendante ou la plus religieuse.

Considérer que cette forme est le "terrorisme" nous oblige à rompre, par exemple, avec la vision manichéenne du bien et du mal, de la modernité "éclairée" de l'Occident par rapport au fondamentalisme radical de l'Orient, et d'adopter une approche plus nuancée fondée sur un "choc de fondamentalismes", ou un choc de sacrifices humains (Ali, 2002).

Il y a longtemps déjà, Emile Durkheim disait que les frontières qui séparent la sociologie des religions de la sociologie de la connaissance n'étaient pas très nettes. Notre proposition de repenser le "terrorisme" sous l'angle de la sociologie des religions laisse penser que Durkheim touchait là à une vérité, du moins dans la mesure où lorsqu'on considère le terrorisme comme une pratique religieuse radicale, cela déstabilise la sociologie traditionnelle du terrorisme.

Mauss, up to Sigmund Freud's *Totem and Taboo*. But it is Georges Bataille's interpretation of the human sacrifice in *Théorie de la religion* that is the most helpful for the perspective we are trying to develop here (Bataille, 1973).

Bataille takes as his point of departure the interrelatedness between economies of violence: On the one hand, the violence of the human sacrifice understood as the religious act *par excellence*, and, on the other hand, the violence of the military, the (capitalist) economy, and the scientific enterprise understood as distortions of the human sacrifice. Indeed, for Bataille the transcendental of the violence of the human sacrifice—which is what constitutes the core of religion—is what grounds all social practices. All social practices, in other words, are "tainted" with the violence of the human sacrifice, such that it becomes a matter of determining which social practice embodies the human sacrifice in its most pure, transcendental, authentic, religious form.

Considering "terrorism" from this perspective challenges us to break with, for example, the Manichean "good" versus "evil", Western enlightened-modernity versus Eastern radical-fundamentalism, and adopt instead a more nuanced "clash of fundamentalisms", clash of human sacrifices approach (Ali, 2002).

Emile Durkheim taught us long ago that the boundaries separating the sociology of religion and sociology of knowledge were not so clear. Our rethinking of "terrorism" seems to suggest that he was definitely on to something, at least to the extent that thinking of this nomenclature, from the point of view of the sociology of religion, as a radical religious practice destabilizes the traditional sociology of terrorism.

REFERENCES

- Ali, Tariq (2002) *The Clash of Fundamentalisms: Crusades, Jihads and Modernity*. London: Verso.
- Bataille, Georges (1973) *Théorie de la religion*. Paris: Gallimard.
- Chomsky, Noam (2001) "Terrorisme, l'arme des puissants", *Le Monde diplomatique* December: 10–11.
- Walzer, Michael (2002) "Five Questions About Terrorism", *Dissent* Winter: 5–10.
- Žižek, Slavoj (2002) *Welcome to the Desert of the Real!* London: Verso.

Manuel J. Mejido
Emory University, Atlanta, USA